

O'était en effet un merveilleux et entraînant spectacle que celui que contemplant le jeune homme et dont il s'efforçait de retracer le tableau fidèle à ses compagnons, spectacle qui eût frappé d'admiration l'homme de terre le moins sensible aux impressions guerrières et qui devait électriser l'homme portant insignes d'officier de marine.

Ceux de nos lecteurs qui ont assisté à une chasse à courre et qui ont contemplé ce pittoresque et attachant coup d'œil de l'animal aux abois, alors que, sur le point d'être forcé, il a sur ses traces toute la meute furieuse et hurlante, alors que les chiens, flairant déjà la curée, se pressent, se ruent, se housculent, forment une masse compacte et mouvante, alors que les piqueurs crient, que les valets excitent, que les chasseurs embouchent le cor, préludant par des sons de mort aux sons de victoire, ceux-là pourront se faire une idée approximative de ce spectacle saisissant que contemplant Delbroy. Qu'ils remplacent la verte prairie par la vallée humide et houleuse, les arbres gigantesques par les pointes aiguës des récifs, l'animal poursuivi par le frère esquif, qui parfois, lui aussi, comme le sanglier forcé, se retourne pour faire tête, arrêtant dans leurs élans les ennemis les plus intrépides ; qu'ils remplacent encore cette meute confuse, haletante, hurlante, par la meute ballottée, roulante et vacillante des chaloupes d'où s'échappent des hurlements sans nom ; ici, les cris des valets et des piqueurs, les éclats du cor de chasse ; là, les vociférations des blessés, les clameurs de rage et de douleur, le roulement de la fusillade ; là, la poussière roulant en tourbillons ; ici, la fumée se condensant en nuages... C'est que sur terre comme sur mer, c'est une chasse ; c'est que sur terre comme sur mer la victoire ne sera peut-être pas toujours pour les plus forts, mais parfois pour le plus rusé et le plus adroit, c'est que sur terre comme sur mer des créatures de Dieu poursuivent une créature de Dieu.

Toutes les émotions que ressentait le cœur de Delbroy se reflétaient sur son visage, et comme tous avaient les yeux rivés sur ce visage, ses expressions allaient s'imprimer sur la physionomie des Frères de la Côte.

Nordèt s'était soulevé et avait fait un pas vers Delbroy.

—A-t-il doublé ? demanda-t-il d'une voix haletante.

—Pas encore, mais il gagne, il gagne !... Le feu des Anglais ne l'arrête pas... Il gagne main sur main !

—Est-il loin de la pointe ?

—A deux encablures à peine !

—Il est sauvé alors !

—Il est sauvé ! reprit Delbroy. Il est sau... ah !

Un cri rauque venait de jaillir de la poitrine du jeune homme.

Tous frémissaient, tous regardèrent anxieusement Delbroy : il avait le visage livide et les traits contractés.

—Quoi donc ? demanda Nordèt d'une voix tonnante.

—Des chaloupes anglaises à l'avant ! s'écria Delbroy.

—Elles l'ont gagné ?

—Non ! c'étaient des embarcations embusquées derrière la pointe ! Elles viennent de surgir tout à coup... Ah ! ils sont enveloppés... ils disparaissent... ils... Tonnerre ! oh ! les Anglais !...

—Cré mille... chats du bord ! murmura Nordèt avec une série de jurons à faire trembler les murailles d'un corps de garde.

Un silence de mort régna dans la caverne. Tous s'entre-regardaient sans oser prononcer une parole, formuler une interrogation. Delbroy, la tête dans ses mains, paraissait ne pas avoir la force d'assister à l'agonie des siens.

Le bruit de la fusillade n'avait pas discontinué et arrivait, apporté par la brise, dominant le mugissement des vagues. Ce bruit terrible causait une émotion joyeuse aux corsaires : ils n'avaient qu'une crainte, c'était de cesser de l'entendre.

—Ils se battent ! ils vivent encore ! s'écria Nordèt.

Delbroy se redressa, surpris : il n'aurait pu supposer que la lutte durât aussi longtemps. Se penchant en avant, il interrogea l'horizon, et un soupir de stupéfaction expira sur ses lèvres :

—Ils ont passé ! s'écria-t-il.

—Passé ! s'écria Nordèt.

—Oui... j'aperçois une embarcation enveloppée de fumée... c'est la leur... les Anglais la chassent encore... mais comment ont-ils pu... C'est impossible !... ce n'est pas eux !... mes enfants ! je suis fou ! je suis le jouet d'une illusion... Non !... Et cependant...

—Laissez-moi voir ! dit Nordèt en se précipitant.

Delbroy, le regard vague, la main frémissante, sauta sur le sol de la caverne, cédant sa place au vieux maître. Nordèt regarda attentivement. Chacun attendait ses paroles : la vie semblait suspendue dans toutes ces natures héroïques.

—Mais oui ! s'écria le maître d'équipage, ce sont eux.

D'ailleurs, les Anglais les chasseraient-ils si ce n'étaient eux ? Ils font un feu d'enfer... la fumée les entoure... Cré mille n'importe quoi ! comment ont-ils pu faire pour passer au milieu ?...

Effectivement le problème dont on pouvait constater le résultat semblait inexplicable.

Les chouans eux-mêmes, groupés au sommet de la falaise, assistaient à ce spectacle sans pouvoir le comprendre.

Tous, comme Delbroy, avaient vu l'embarcation poursuivie prise entre deux feux au moment où on pouvait la croire sauvée. En effet, la barque montée par les fugitifs avait d'abord traversé la ligne avec un bonheur inouï, puis, gagnant de vitesse avec une supériorité de marche extraordinaire, elle avait distancé les chaloupes qui la chassaient, sans que les projectiles qui pleuvaient sur elle eussent pu la retarder dans sa marche.

Déjà elle approchait de la pointe de Dinan, bientôt elle allait s'engager dans cette mer d'écueils sur laquelle son peu de tirant d'eau lui assurait la sécurité ; quelques efforts encore, quelques minutes d'heureuse chance, et les Anglais voyaient leur échapper cette proie pour la capture de laquelle ils avaient fait de si grands sacrifices... Crochetout et les siens devaient sentir la joie et l'espérance inonder leur cœur et redoubler leurs forces... quand tout à coup, au moment où l'embarcation allait atteindre la pointe et la doubler, quatre chaloupes armées, surgissant brusquement, étaient venues lui barrer la route. Ces quatre chaloupes, embusquées à la pointe de Dinan, tenaient le passage.

Le feu qui n'avait pas cessé de tonner, continua plus furieux... On vit les quatre chaloupes se ruer sur la barque et la resserrer entre elles et la ligne des premières embarcations. Tout disparut dans la fumée... et les chouans avaient applaudi frénétiquement, et Delbroy avait enfoui sa tête dans ses mains en poussant un rugissement de désespoir.

Puis un coup de vent avait emporté le nuage de fumée sans que le feu eût cessé, et une éclaircie rapide avait permis de contempler un véritable miracle.

Cette barque qu'on avait dû croire disparue à jamais, venait de reparaitre. Elle fuyait vers la haute mer, toujours enveloppée dans son nuage de fumée, car elle n'avait pas cessé son feu, et les Anglais lui appuyaient la chasse.

Comment avait-elle pu échapper ? Comment avait-elle forcé cette ligne formidable ? comment enfin, après une lutte aussi acharnée, pouvait-elle encore gagner de vitesse sur ceux qui la poursuivaient ?

Tout cela était inexplicable, et, certes, tout cela était, pour tous, inexplicable, mais le fait était patent, chacun pouvait le constater.

Nordèt, attentif, suivait dans ses moindres péripéties cette lutte émouvante dont il retraçait les phases dans son pittoresque langage. Ce que le vieux maître ne pouvait s'expliquer, c'est que, loin de chercher à rallier la côte et à venir dans les eaux de cette pointe de Dinan qui pouvaient devenir pour elle une garantie de salut, l'embarcation poursuivie s'éloignait en ligne droite de cette pointe, tenant le cap sur la haute mer.

—Mais pourquoi Crochetout tient-il cette route ? s'écria Delbroy. Il court à une perte certaine, il n'a aucune chance de salut... tandis qu'en revenant sur la côte... Je ne puis m'expliquer...